

Directeur: GILBERT LaRUE.

"J'entends grincer la scie et tomber le marteau." (Campeon.)

VOL. XIV — No 986

Bureau: 3954, Parc LaFontaine — Tél.: FRontenac 1233

MONTREAL, 12 DECEMBRE 1931

Abonnement: \$2.50 par année

Temps: Neigeux

CAMILLIEN VA LACHER LA MAIRIE

UNE FARCE: LA LIGUE DES FAMILLES NOMBREUSES

L'hypocrite "Devoir", son fondateur, coupe férocement les salaires de pères de 8, 9 et 10 enfants.

La tartuferie du "Devoir" n'est plus à établir. Il importe seulement d'en signaler les plus éclatantes démonstrations. C'est toujours la feuille qui dénonçait chaque semaine l'hon. M. Taschereau, procureur général de la province, parce que des travaux d'urgence étaient accomplis à Lucerne-en-Québec, et qui imprimait tous les dimanches matins sur ses "bonnes presses" le "Miroir", après avoir refusé la même faveur à un autre hebdomadaire, parce que le "Miroir" combattait alors le gouvernement libéral.

Sans doute afin de détourner l'attention publique de ses accointances avec la "Dufresne Construction", le plus parfait spécimen de l'administration "houdiste", le "Devoir" vient de fonder la "Ligue des Familles nombreuses".

"Ligue des Familles nombreuses", ça sonne bien en temps de crise, et vous vous imaginez tout de suite que le "Devoir", payant d'exemple, a pris sous sa haute protection autant de familles nombreuses qu'il était en son pouvoir.

Vous n'y êtes pas, amis lecteurs, car voici ce qu'on raconte: Le "Devoir" a réduit dernièrement les salaires de ses employés dans une proportion de 10 pour 100, et il y avait parmi ces employés des pères de 8, 9 et 10 enfants. Croyez-vous que le "Devoir" a fait une exception pour ceux-là? Pas du tout, ou sinon, qu'il le dise...

Très drôle, très caractéristique de l'hypocrisie invétérée du "Devoir" que cette fondation d'une "Ligue des Familles nombreuses" dans le même temps qu'on coupe les salaires de pères de beaucoup d'enfants.

Une autre question: Dans quelle proportion ont été réduits les salaires du surhomme Bourassa, du barbu Omer Héroux et de "castor à queue plate" (terme que lui accola feu l'hon. Perron) Georges Pelletier?

Parmi les fondateurs de la "Ligue des Familles nombreuses" du Devoir figurent des gars qui ont très peu d'enfants ou même qui n'en ont pas du tout.

De l'inqualifiable cafarderie de l'organe houdiste-nationaliste il faut s'empêcher de rire, de peur d'en pleurer... FLAMBEAU

UN COUP DONT MONTREAL NE SE RELEVERA JAMAIS

CETTE PERTE DE \$50,000,000 EN TRAVAUX

(Dépêche Spéciale à "L'AUTORITE")

Ottawa, 19. — Il n'y a pas de doute que les "houdistes" du conseil municipal de Montréal doivent être dans la jubilation, puisqu'ils ont gagné leur point, et si le Pacifique Canadien ne fait pas à leur chef Camillien une pension pour le reste de ses jours, c'est que la compagnie est peu reconnaissante envers ceux qui le servent si bien.

L'ordre est parti de la capitale d'avoir à cesser sur-le-champ les travaux au coût de \$50,000,000 commencés à Montréal, et l'on ne fait aucun mystère ici que ces travaux ne seront jamais repris. Les chômeurs montréalais pourront remercier chaleureusement le maire et ses "houdistes" de leur avoir procuré l'avantage de serrer leurs ceintures de plusieurs crans sur leurs ventres creux, et la métropole élever au "houdisme" un monument près de l'une des "pissotières" qui ornent ses parcs publics, pour avoir été privée d'aussi considérables travaux, coup sensible porté à sa prospérité future. En faut-il davantage pour montrer quels torts incalculables peut causer à une ville l'élection d'un maire indigne?

La fermeture temporaire, puis la réouverture des usines Angus; le transport de la malle de la compagnie du Canadien National au Pacifique; les jérémiades de la haute finance sur la concurrence ruineuse entre nos deux grandes voies ferrées, tout vise à un prochain monopole ferroviaire.

M. Bennett a promis le contraire, mais ce ne serait que la mille-et-unième promesse qu'il n'aurait pas tenue. ROBUR.

HISTOIRE ROMANESQUE SUR UNE ILE PERDUE DU SUD

Auckland, Nouvelle-Zélande, 12 décembre. — L'escale fortuite du cargo américain "Golden Coast", à l'île Palmerston, a révélé qu'il existe dans cette île une colonie de 87 personnes, toutes des descendants d'un blanc nommé William Marsters.

"Le Golden Coast", ayant dû s'écarter légèrement de sa route par suite de la tempête, au cours d'un récent voyage des Etats-Unis en Australie, passa tout près du petit atoll de coraux, qui n'est marqué que sur les cartes à grande échelle du Pacifique du Sud. Le capitaine vit avec surprise une embarcation quitter l'île et s'avancer à force de rame vers le vapeur. Le "Golden Coast" stoppa et descendit une échelle à laquelle grimpa un homme tout ridé par l'âge, mais parfaitement injambe, suivi d'un certain nombre de métis qui l'appelaient "papa". L'homme raconta qu'il y avait environ 70 ans, son père s'était fixé dans la petite île dont tous les habitants actuels étaient des descendants.

Il a déclaré que tous ils adoraient leur île, avec ses fleurs, ses fruits tropicaux abondants, ses cocotiers. Pour occuper leur temps, les jeunes gens péchaient des perles. Il sortit un petit sac dans lequel se trouvait une poignée de perles qu'il trouva contre de vieux vêtements. Le radiotéléphoniste envoya sa propre chemise pour l'échanger contre une perle grosse comme un pois.

La plupart de ces insulaires ont une peau d'une jolie couleur olive et des cheveux blonds. Le "Golden Coast", qui séjourna sur les lieux pendant six heures, était le premier navire vu depuis cinq ans.



LA SCIE UNE "VOYANTE" QUI VOIT JUSTE

Comment Mercure en remplaçant Saturne amènera la fin de la crise.

Les événements se précipitent, depuis quelques mois surtout, à un tel rythme que les plus sages en paraissent déconcertés.

Crise économique qui ne finit pas, krachs financiers, baisse du dollar, instabilité en Europe, querelles en Asie, que va encore nous apporter demain?

Après avoir entendu tant de faux prophètes nous promettre tour à tour un nouvel Age d'Or qui ne s'amène pas plus vite que sa sœur Anne, c'était l'occasion ou jamais de consulter la fameuse pythonisse Mme Elephantis, à laquelle je donne, à cause de sa taille, un nom qui n'est pas le sien en réalité, afin de lui éviter tout ennui de la part du maire Houde, auquel elle répondit, un jour qu'il lui demandait:

— Serai-je dieu, table ou cuvette? — Cuvette, Votre Honneur, sous la table du dieu Ibuff.

La charmante femme, qui se double d'une si fine psychologue, à mes questions angoissées répondit, après avoir mis en branle son tarot:

— Je dois vous rappeler que l'annonce astrologique est sous l'influence de Saturne, le seigneur des épreuves, et l'hiver qui vient va s'en ressentir encore.

— Ah! quel fichu sort! — Mais l'heure de Mercure ne tardera pas à sonner, et Mercure, vous le savez, est le dieu du succès par l'effort. Entre son influence et celle de Saturne, nous serons rudement secourus et n'aurons à attendre du secours que de nous-mêmes. Place aux forts!

— Et le communisme? — Le communisme n'a pas fini de faire des siennes, mais il se limitera à la Russie. Connaissiez-vous l'étrange prédiction que fit la bienheureuse Emmerich vers 1850? Elle dit, en substance, que les esprits mauvais, enchaînés par le Christ à sa venue, seraient déchaînés au début du XXe siècle et s'incarneraient dans un pays situé à l'est de l'Europe.

— C'est terrible! — Mais c'est comme cela, répond Mme Elephantis, qui, quoique très grosse, tournait sur ses talons comme une toupie.

— Quel an 1932 voyez-vous pour Montréal? — Oh! les élections municipales tombent justement à l'époque où nous passerons du signe de Saturne à celui de Mercure, et je vous ai dit qu'alors nous serions rudement secourus. Jusqu'à cette brouille malheureuse à propos de dieu et de cuvette, j'étais la "voyante" attirée du maire Houde. Camillien me donna \$1. — qu'il me dit avoir emprunté de son épicier, car il n'en tenait pas large, le "povre"! — lorsque je lui ai prêté qu'il serait maire de Montréal en 1928. Il m'en donna \$100 — il commençait à se rafistoler — lorsque je lui ai prêté qu'il serait député de Sainte-Marie, la même année. Il m'en donna \$500 lorsque je lui donnai l'assurance qu'il serait chef de l'opposition en 1929. Enfin, il m'en donna \$1,000 — oui, comprenez bien, mille dollars, lorsque je lui annonçai sa réélection à la mairie avec une majorité d'échevins "houdistes" en 1930.

— Puisqu'il ne vous consulte plus, je vais vous consulter pour lui. Que lui prédiriez-vous en 1932? — Ici, la pythonisse fit un visible effort pour se mettre en communication avec "l'au-delà". Puis: — Je vois... je vois Camillien, prophète-t-elle, renversé cul par-dessus tête dans le cloaque de la ruine financière et de la perdition de son âme. Je vois... je vois Ca-

SOUCEUX AVANT TOUT DE GARDER SA "CHEFERIE" DE L'OPPOSITION, IL POUSSERAIT A SA PLACE UN CANDIDAT DE LANGUE ANGLAISE, L'EHEVIN BIGGAR. — LE MAIRE EN PRIERE AU FRONTENAC PENDANT QUE DUPLESSIS, NOUVEAU JOSUE, SE BATAIT A LA LEGISLATURE CONTRE LE BILL DILLON.

(Du correspondant spécial de "L'Autorité")

Québec, 12. — Une moitié des gens qui fréquentent la colline parlementaire s'enquerraient auprès de l'autre moitié, mercredi le 9: "Où est Camillien Houde?" Et l'autre de répondre: "Mais on le dit au Frontenac. Vous ne l'avez pas vu?"

Informations prises, il appert qu'en effet le maire de Montréal, chef sans siège de l'opposition provinciale, était "au château", comme disent les Québécois, mais que pour des raisons que la raison ne connaît pas il évita de paraître en public.

Dans le même temps ses neuf partisans dans une Chambre de quatre-vingt-dix bataillaient ferme contre le bill rémédiateur Dillon sur les élections contestées.

Peut-être que Camillien, qui ne dédaigne pas quelquefois de poser au prophète, a voulu imiter Moïse dans une circonstance célèbre. Pendant que Josué, à la tête des Israélites, combattait dans la plaine, Moïse pria sur la montagne.

Pourquoi n'imaginerait-on pas Moïse-Camillien juché au sommet de la tour du Frontenac et priant pour le succès de sa "cause", pendant que Josué-Duplessis croisait le fer à l'Assemblée législative contre l'hon. Alexandre Taschereau?

Mais les prières de Camillien ne valaient apparemment pas celles de Moïse, ou bien il n'avait pas pour lui soutenir les bras en croix les fidèles disciples de celui-ci, Aaron et Hur, car son parti fut vaincu; et venu à Québec avec l'idée que le gouvernement n'irait pas jusqu'au bout avec sa législation, par crainte d'un désaveu du gouvernement fédéral, il s'en retourne caduc à Montréal, cet épouvantail ayant été reconnu comme un pur bluff. Les "houdistes" ne sont pas évidemment très forts en droit constitutionnel.

Inutile de revenir sur les phases de cette lutte, que les quotidiens ont racontées en détail et dont le résultat est de faire disparaître plusieurs non-sens.

Un point sur lequel on n'a pas assez insisté est qu'un maître-chanteur quelconque pouvait après les élections, entamer des procédures en contestation dans autant de douzaines de comtés qu'il le voudrait, avec la perspective d'une jolie moisson, car la majorité des contestés, de quelque nuance politique qu'ils soient, préféreraient encore "cracher" que de courir les risques d'un procès et d'une élection nouvelle.

Autre point: ce bill est nettement "rémédiateur" en ce qu'il tire notre magistrature d'une situation si anormale que la réputation de notre "jugerie" avait déjà subi de terribles accrocs. En effet dans des causes identiques il se trouvait des juges pour rendre des décisions diamétralement opposées selon leurs anciennes allégeances politiques. Les palais de justice allaient ressembler à autant de cours du roi Pétaouf.

Le baron de fraîche noblesse lord Atholstan n'a certes pas lieu d'être satisfait du choix fait par Camillien des contestants entre les mains desquels a été placé son argent. La plupart sont des "sans le sou" qui se feront vraisemblablement tirer l'oreille pour remettre les résidus de dépôts qu'ils pourront retirer. De jolis batailles s'annoncent autour des dépouilles, au grand désespoir de lord Atholstan.

Le surhomme Bourassa trouve fort drôle que le gouvernement libéral ait prétendu sauvegarder l'honneur de la province en proposant le bill Dillon. Le Maire, qui se tient constamment dans les régions supérieures, a reconnu que la Législature détenait un droit sur la vérification de tout mandat parlementaire, comme cela existe en France et ailleurs: mais il n'a pas été jusqu'à lire les déclarations des hommes de paille de Camillien Houde dans leurs requêtes. Pour ces fantoches le serment ne semble pas compter plus que les dieux Boudha ou Vichnou. Ainsi l'hon. M. Taschereau, procureur général de la province, était accusé d'avoir commis à peu près tous les crimes dans le comté de Montmorency, et chaque fois qu'il demandait des précisions, on répondait: "Nous retirons cette allégation".

En somme, de connivence avec lord Atholstan, Camillien a voulu par cette manœuvre sauver à la fois sa "cheferie" de l'opposition et sa "mairie" de Montréal.

Ayant raté ce coup, comme il a raté la mise à pied du chef Dufresne, il essaierait de donner le change par une autre manœuvre.

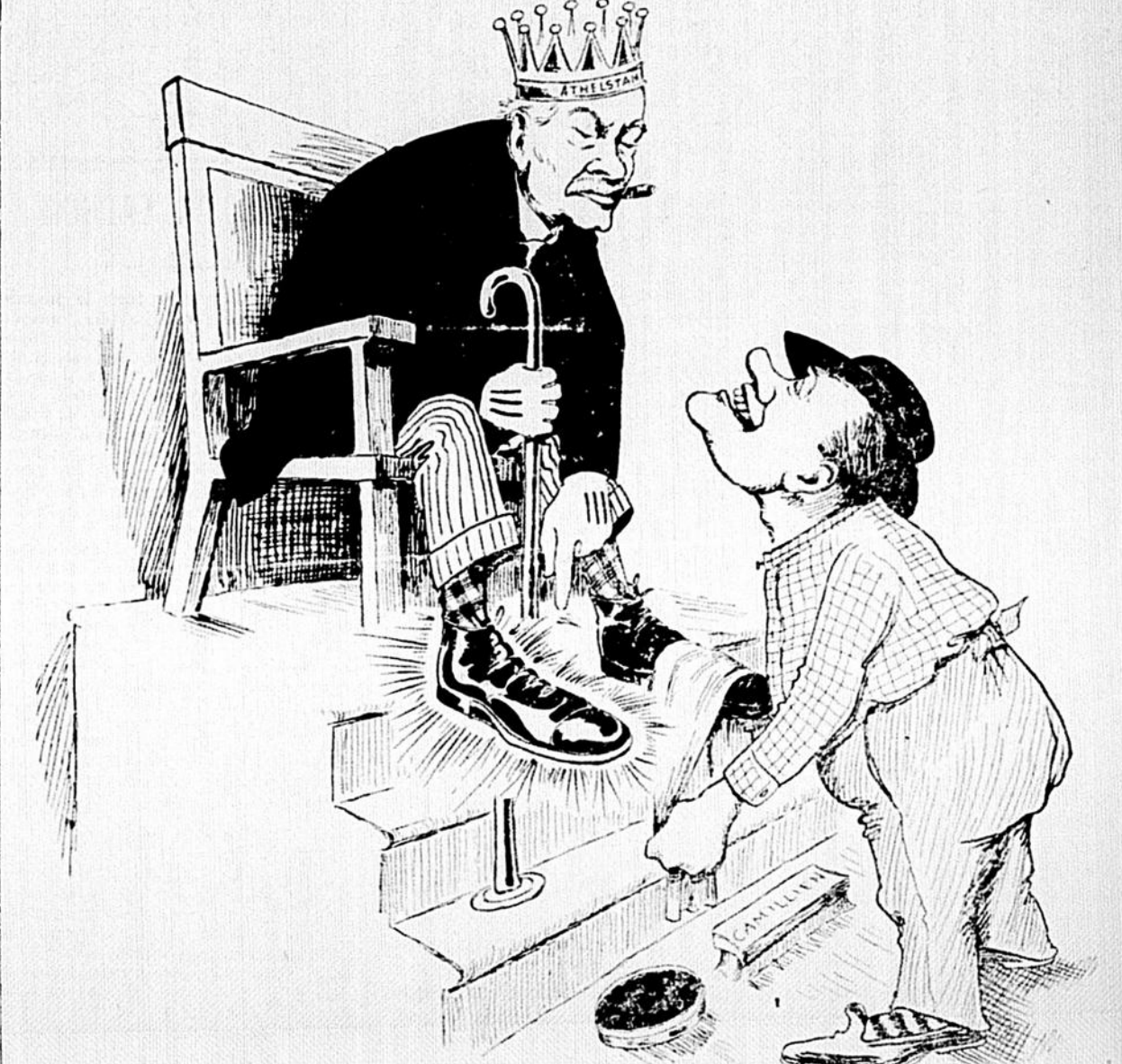
Ce serait tout en conservant sa "cheferie" de l'opposition, de ne pas se représenter à la mairie et de mettre en avant, à sa place, un candidat de langue anglaise qui serait sa créature. On parle de l'échevin Biggar.

AJAX

AURONS-NOUS LA BIÈRE A 10 CENTS?

Bien que le gouvernement provincial n'ait pas encore officiellement annoncé qu'il imposera une augmentation de taxe sur la bière, des appréhensions légitimes s'élèvent dans plusieurs milieux, car il ne faut pas oublier que les brasseries, payant déjà en taxes de 40 à 50% de leurs revenus bruts, n'absorberont pas ce nouvel impôt, qui retombera sur le licencié, lequel à son tour passera la main au consommateur. Conséquence: on entrevoit déjà la bière à 10 cents le verre.

'Camilriga' aux pieds du Lord



"Camilriga" Houde. — Votre Seigneurie, y a pas un "shiner" à Montréal pour vous cirer vos bottes comme moé. Vous pourriez pas m'ajouter encore quelques p'tits milles pour poursuivre mes procès d'élections contestées. Torvis que ça coûte cher en frais d'avocats, ceux que nous avons ayant la langue longue par rapport que les clients ne les achalaient pas jusqu'asteur...

Lord Atholstan de Huntingdon, propriétaire du "Star". — Ecoute, mon gas, maintenant que Taschereau a déjoué ta combine, tu vas me sacrer la paix avec tes éternelles demandes d'argent... Combien va-t-il m'en revenir d'ailleurs sur ce que j'ai fourni, après que tes hommes de paille et tes avocats sans causes se seront servis?

NE PROPHÉTISEZ PAS SANS SAVOIR

Dit le président de la Banque de Montréal, qui se montre tout de même plutôt optimiste.

Les lecteurs de "Autorité" trouveront grand profit à la lecture des discours prononcés par le président de la Banque de Montréal, sir Charles Gordon, et le gérant général conjoint, M. Jackson Dods, à l'assemblée annuelle de cette institution.

Au moment où tout le monde se demande: "Quel sera l'avenir?", le président, sir Charles Gordon, n'entreprend pas de répondre à cette question, citant le vieux dicton: "Ne prophétisez jamais avant de savoir". Tant d'autres ont prophétisé à faux!

Mais après avoir établi que l'exagération des dépenses dans tous les domaines a causé la crise actuelle, il en conclut que seule la plus stricte économie rétablira une situation compromise.

De larges extraits de ces discours sont publiés dans une autre page de "L'Autorité". On verra aussi que la situation financière de la Banque de Montréal malgré les mauvais mois que nous venons de traverser, est demeurée solide comme le roc de Gibraltar.

NUMERO SPECIAL DE NOEL

A l'occasion de la fête de Noël, "L'Autorité" publiera samedi prochain un numéro spécial. Il ne sera pas rempli que de fadaïses, comme tant de nos journaux se plaisent à bourrer leurs numéros de Noël, mais de surprises véritables.

"L'AUTORITE"

C'EST UN "OUF!" GENERAL QU'ON ENTEND A LACHINE

L'ECRASANTE DEFAITE DE L'EX-EHEVIN CARIGNAN ET DE TOUTE SA BANDE EST SALUEE COMME L'AUREORE DE LA LIBERTE RECONQUISE. — FIN DE BOUFFONNERIE.

LACHINE, 12. — L'ex-échevin Carignan, comme "M. Malbrouk est mort, mort et entermé", Cet épouvantail bon à faire peur aux poules, mais pas aux hommes véritables, vient d'être chassé ignominieusement de la vie publique — et, espérons-le, pour toujours, — par les citoyens de Lachine exaspérés, aux élections municipales de lundi.

Jeté dehors avec une pelle de la mairie de Ville LaSalle, battu et rebattu aux élections provinciales dans Jacques-Cartier, vomi par la convention conservatrice du mois d'août dernier, l'homme-grenouille qui se croyait un boeuf, qui traitait ses adversaires de "rebuts de société", est pour tout de bon ce que nous avions prédit qu'il serait: un "rebut d'électorat".

Lui qui arrivait en tête des échevins élus en 1929, parce que nous l'avions ménagé alors, croyant qu'il s'amendait, est tombé à la queue lundi. Il a été le plus battu d'entre les battus des "anatoliens", aplati par la plus grosse majorité, et pas un seul de ses candidats n'a eu le tiers du quart d'une chance d'être élu.

Dorénavant, qu'il s'emploie à nettoyer les cabinets d'aisance de ses traversiers, à couper la glace qu'il débite, là où le lui

permettra le médecin hygiéniste Sylvio Roch, et qu'il vende en paix son charbon, ses pommes, ses oiseaux et son foin. Du foin, il lui est permis... d'en manger.

A ceux qu'étonnerait la verdeur de notre langage, qui seraient même tentés de s'en formaliser, nous rappellerons que "l'écrapouti" du 5 décembre en employait un bien plus vert encore à l'adresse de ceux qu'il n'aimait pas: les "pourris", les "allumeurs de lumières rouges" de la police; les "corrupteurs" de petits garçons; le roi Midas aux oreilles d'âne; "Gilberte la Truie de la Rue", etc...

Le plus souvent, ceux visés par ce brave à trois poils ne pouvaient même pas se défendre; mais tel n'est pas heureusement notre cas. Sans le suivre jusque dans les bas-fonds de son dépôt à ordures, nous lui rendrons quelque peu la monnaie de sa pièce...

REVANCHE DU BON SENS S'il s'était trouvé à l'hôtel de ville, lundi soir, il aurait mesuré à quelle insupportable profondeur ce qu'il croyait, dans sa suffisance, être sa "popularité", était tombé. Le maire Viau invita les "élus" à prendre la parole et (A suivre à la page 2)

CHRONIQUE DE LACHINE

(Suite de la page 1)
ceux-ci, comme c'était tout naturel, ne s'en firent pas faute.
Après quoi le maire donna leur tour aux candidats "malheureux."

MM. Jos. Rouleau, Emile Bélanger, L. Salvador, A. Stonehouse, A. Chapman et W. Bell, en bons perdants, véritables "good sports", comme on dit, félicitèrent les vainqueurs.
Mais de Carignan-la-Ble, rien de visible, pas même le bout de son long nez.

—Anatole! Anatole! crièrent quelques électeurs avec dérisions.
—Il est allé mettre son costume de bain! ricanèrent les autres.

De toute évidence, il ne se serait pas trouvé là en aussi agréable compagnie que dimanche soir, à la salle de l'Académie Piché, alors qu'il prenait un cruel plaisir à humilier, à ridiculiser, un pauvre jeune diable qui s'était avisé de vouloir lui poser quelques questions.

Et cette manifestation hostile de l'hôtel de ville, c'était la revanche du bon sens. C'était le dernier clou enfoncé dans le cercueil du "p'tit père" du règlement si bouffon des costumes de bain. Quel plus parfait emblème que ce règlement pouvait se donner notre "moraliste" pour cages de singes, le pseudo-législateur à la fois contre les quilles, la bière, le billard, le petit golf, les restaurants, les chaloupes, les théâtres, sans parler de son autre proposition encore plus stupide de faire brûler par la police les broussailles sur les terrains des particuliers, et à leurs frais, afin d'empêcher notre jeunesse si profondément chrétienne de s'y donner "rendez-vous".

Requiescat in pace! Qu'il repose en paix! Ou sinon, gare au prochain coup de masse!

LA BOURDE SUPREME
Depuis ce fatal lundi soir, on ne l'a vu nulle part. Ecrasé comme une punaise, il git quelque part dans un tuyau d'égoût. Les quelques débris de "l'Ordre anatolien" non disparus avec le "cheuf" dans cette exécution populaire, lui ont trouvé cette fiche de consolation: qu'il avait été battu par le plus "fort candidat", l'échevin Edgar Leduc.

Et c'est vrai! L'échevin Leduc était un candidat formidable. Mais pourquoi notre prétentieux était-il allé le défier dans le quartier no 4, alors que le simple bon sens lui commandait de rester dans son propre quartier, le no 3?

Tout simplement parce que dans sa jactance, il se flattait que les électeurs l'avaleraient dans n'importe quel quartier. Au lieu de cela, ils l'ont vomis dans tous les quartiers. Avis à ceux de son espèce qui croiraient qu'on peut mener les libres et indépendants citoyens de Lachine comme du bétail, à l'abreuvoir des sottises "carignanques" ou autres.

Lui-même reconnaissait sur les hustings que l'échevin Leduc était un "bon garçon", en ajoutant qu'il fallait l'écraser. Il gardait tout son fiel pour le représentant de "L'Autorité", mais ce fiel, ayant dû le ravalier, il s'est empoisonné lui-même, le pauvre gars!

Il a commis la même bourde que ce journal qui, après s'être vendu aux "bleus", lors des élections fédérales de 1926, "engueulait" Bourassa et laissait de côté Mackenzie King. Pendant ce temps-là, les "rouges" préparaient tranquillement leur victoire à l'abri de ses coups.

Les électeurs du quartier no 4, constatant qu'après tout "Midas" Rabeau, dont Anatole voulait faire sa tête de Turc, n'était pas candidat, et apprenant en outre du même Anatole que le candidat Edgar Leduc était un "bon garçon", votèrent tout simplement pour le "bon garçon" qu'ils avaient aussi été à même d'apprécier comme excellent administrateur. Qui les en blâmera?

QUEL DEBARRAS!
Anatole parlait-il en faveur d'un candidat, ce dernier était battu d'avance. Un candidat n'était-il que soupçonné d'une teinte "anatolienne", son élection était compromise.

Dans le quartier No 1, M. John H. Fyon, un posant sa candidature, déclara tout de suite qu'il ne voulait rien avoir à faire avec M. Carignan, et l'élément anglais, qui considérait celui-ci comme la "peste noire", à cause de son attitude hostile aux bains et aux cabanes à chaloupes, s'est empressé d'être M. Fyon par acclamation.

Dans le No 2, où M. Gilbery avait d'abord à faire face à une opposition puissante qui inquiétait même ses amis, il n'a eu

qu'à dénoncer, dans un vigoureux discours, les ridicules déparagements à l'hôtel de ville du mannequin de carnaval, pour que l'opinion se rangeât aussitôt de son côté. Dans cet autre quartier de langue anglaise, on ne se cachait pas d'appeler Anatole "the death poison".

Poison mortel, certes, mais pour lui-même, pas pour les autres!

Dans le No 3, les cabaleurs de son lieutenant, Médard Boyer, épouvantés de l'impopularité "anatolienne", qui se manifestait partout, avaient beau, à la fin de la campagne, déclarer que "notre homme n'a rien de commun avec Carignan", le mal était fait et Médard fut écrasé par M. J.-A. Saint-Onge, qui se trouva à faire une rentrée triomphale à l'hôtel de ville.

Dans le 4, eh bien! l'on sait ce qui est arrivé au naïvement prétentieux histrion qui, grâce à l'appui de certains personnages de la Saint-Vincent-de-Paul, de la Commission scolaire et d'autres corporations n'ayant rien à voir dans cette élection, comptait particulièrement sur une forte majorité dans le poll No 9, dit "de l'église", et y cueillit une veste de 49 voix de minorité. De fait, il ne l'emporta dans aucun poll.

Dans le 5, l'élection de l'échevin J. Dubois devenait de plus en plus assurée à mesure que notre "phono" le dénonçait, comme l'atteste une belle majorité de 64 voix, la plus forte après celle de l'échevin Leduc.

Dans le 6 et le 7, MM. Louis Gaston et Emile Legault doivent d'être arrivés en tête, le premier parce qu'il fut dénoncé par "le p'tit père", et le second parce qu'il n'eut pas à subir cette paternité aussi néfaste que la peste noire ou un tremblement de terre.

N'avions-nous pas raison de dire que ce fut une élection "anti-carignanque" sur toute la ligne? La preuve, c'est que tout le monde s'écrie: "Quel débarras, grand Dieu, quel débarras!"

Elle sonne à Lachine le glas des "gangs" du genre de celle qu'Anatole voulait organiser, parce que pour être un "cheuf", n'est-ce pas, il faut avoir sa "gang".

INCIDENT COMIQUE
Quant aux incidents de la campagne, sans doute furent-ils nombreux. Nous ne nous arrêterons qu'à deux, particulièrement comiques:

Deux archanges de la paroisse des Saints-Anges, Misaël et Aurèle, suivaient Anatole dans chacune de ses assemblées. Comme ils se tenaient d'habitude près de la porte, on eût dit les gardiens du paradis terrestre. La vérité nous oblige à admettre, cependant, qu'ils n'étaient pas munis d'épées flamboyantes.

Et Misaël et Aurèle riaient à s'en décrocher la mâchoire en la salle de l'Académie Piché, dimanche, alors qu'Anatole déversait les flots de son "incompréhensible esprit" sur des adversaires présents incapables de se défendre et sur des absents. Depuis lundi soir — heure fatidique! — Misaël et Aurèle rient jaune. On leur prête l'intention d'écrire, comme toujours sous le voile de l'anonymat, dans un journal local certain article où ils exhaleront leur "jaunisse". Mais leur style à "l'huile de ricin", les fera facilement reconnaître, parce qu'il produira les mêmes effets sur les entrailles des lecteurs que par le passé.

A la même assemblée de dimanche soir, Anatole-les-Bains de Pied, lisant dans "L'Autorité" un défi que lui lançait M. H.-A. Rabeau: de le faire arrêter sans plus de délai, s'il avait porté contre le candidat déconstruit une seule accusation qui fût reconnue fautive, répondait:

—L'auteur de ce défi devrait être interné à Saint-Jean-de-Dieu!

A supposer qu'Anatole l'eût accompagné dans "ce beau voyage, il y a cent contre un à parier que celui qui en serait revenu n'aurait pas été l'inventeur du costume de bain dit "anatolien", le proposeur d'une dépense de \$80,000 pour chasser les cabanes à chaloupes de la terrasse Père Marquette, et l'incénérateur des broussailles en plein champs... insulteur inconscient (comme toujours) de notre jeunesse catholique et française qui, selon notre burlesque, fait de ces réduits ses salons "où l'on cause".

DANGEAU

LA SAISON DES TARTES

N'oubliez pas que vos desserts pour Noël, le Jour de l'An et toute la série des fêtes, ne seront complets qu'en offrant de succulentes tartes préparées avec les Garnitures de Tartes "Meadow-Sweet". Il y en a pour tous les goûts et elles sont très faciles à préparer.

ECRIVEZ POUR NOTRE LIVRET DE RECETTES GRATIS

GARNITURES DE TARTES (PIE FILLINGS)

MEADOW SWEET Citrons Oranges Framboises Fraises Ananas Cerises

15c la boîte qui contient assez de garniture pour 4 tartes

Refusez toutes imitations MEADOW SWEET CHEESE MFR. CO. MONTREAL

Le produit original et authentique.



NOTES DE LACHINE LE FRANÇAIS A L'HOTEL DE VILLE

Depuis lundi chez tout le monde que l'on rencontre à Lachine, ce soit à pied, en tramways, en automobile, en chemin de fer, au marché, au sortir de l'église, au théâtre, dans les clubs, dans les hôtels, même les femmes, les enfants, les vieillards, les malades, dans les hôpitaux, les laitiers, les boulangers, les bouchers, chez les marchands de patates frites, dans les garages, les restaurants, dans les écoles, au couvent, dans les boutiques de forgerons, dans les magasins de marchandises sèches, chez le pharmacien, dans les banques, dans les gares de chemins de fer, dans les salons de barmans, chez les charroyeurs de charbon, les gardiens de nuit, à l'épicerie, chez les dentistes, dans les bureaux de notaires ou d'avocats, partout, c'est un sourire sur toutes les figures, et on se fait cette remarque: "Pensez si ça en aurait été une affaire effrayante, s'il avait fallu que ces deux candidats, Carignan et Boyer, fussent élus!"

A l'assemblée du conseil du 27 novembre Dalbé avait dit à Médard: "Mon Médard, ce soir une assemblée du conseil: le 30 la nomination et le 7 décembre les élections. Après cela tu viendras siéger avec nous au conseil". Tu parles d'une surprise pour M. le maire, quand il a vu son Médard battu!

Henri Lecavallier, Joseph Théoret, Napoléon Beauchamp, Edmond Beauchamp, toute la tribu des Jolicoeur, le restaurateur Bélanger, Henri Gosselin, un candidat qui a ce bouché-là pour lui comme organisation, je vous dis qu'il est bien emmanché! Ça représente toute la bad luck au monde multipliée par 100!

Anatole, assez mal endurant d'ordinaire, n'est plus abordable par le temps qui court. L'enfant chéri Armand Lepailleur ne s'avisa-t-il pas d'aller lui présenter des sympathies. C'est à peine s'il est sorti de là tête sur les épaules.

A l'hôtel de ville, par le temps qui court, on chante en choeur quelques joyeux refrains: "Anatole a fait pétaquer", "La balloune est crevée", "C'est le régime qui nous fait", le nouveau régime évidemment, pas celui qu'on veut instaurer Anatole, le régime des délations et des strangulations.

Ce jeune Goyette, que l'aspirant-bourreau se plaisait à tenir sur le gril pendant son assemblée de dimanche dernier, parce qu'il était apprené à M. Gadoua, surintendant de notre département de l'électricité, doit savourer aujourd'hui une douce vengeance de voir son tortionnaire lui à petit feu dans le mépris populaire.

Et cet ancien chapelain des Soeurs de Sainte-Anne, couvert de la boue que l'insulteur public sans prendre garde à ceux qu'il atteignait, voulait lancer à M. Gadoua, ce qu'il doit se faire une pinte de bon sang!

Aux dernières nouvelles, l'ex-"cheuf" de la "Gang" faisait une "retraite fermée" et s'envoyait dans la poitrine de violents "méa culpa".

ARCADIUS.

UNE BONNE NAIVETE

Un groupe de bons Bretons de Saint-Ronan vient à Paris pour la première fois à l'occasion de l'Exposition.

Le grand-père, qui se souvient d'avoir été au théâtre une fois à la foire de Quimper, veut offrir ce plaisir à sa femme et ses deux petits-enfants.

Il se présente donc au guichet d'une des salles de spectacle de l'Exposition et demande: — Quatre places, s'il vous plaît. Très aimablement, le guichetier s'informe: — Balcon ou parterre? — Oh! ben non, proteste le Breton, si c'est pas trop cher, j'aimerais autant que vous me donniez des sièges.

LADY ASTOR ET LA POLITIQUE
Dans un journal de Londres on vit paraître dernièrement une annonce plutôt insolite: "Un gentleman de Plymouth, estimant nécessaire de combattre l'élection de Lady Astor aux prochaines élections, désire entrer avec ses relations avec un autre gentleman conservateur, afin d'organiser une campagne en faveur d'un autre candidat."

Pauvre Lady Astor! Vous vous souvenez quelle est la malencontreuse idée de faire cet été un petit voyage en U.R.S.S. avec Bernard Shaw. Et comme Bernard Shaw s'offre sur ses vieux jours la fantaisie de devenir communiste, on croit que Lady Astor, son illustre et richissime compagne, partage entièrement ses vues... Le comité exécutif du parti conservateur de Plymouth s'est hâté de renouveler sa confiance à l'imprudente voyageuse, mais il n'en est pas moins vrai qu'on en veut à cette grande dame d'avoir flirté avec Staline et les dictateurs du prolétariat.

UN COLLEGE TRES "MODERN-STYLE"

C'est dans l'Arkansas qu'on le trouve. — On s'y instruit en travaillant et les opinions sont libres.

MENA, ARK. — Un collège qui souhaite la bienvenue aux étudiants étrangers et de parentage étranger et qui leur offre un avantage et qui leur offre un avantage à travailler pour leur entretien et à étudier à meilleur marché qu'ils le peuvent en restant chez eux, peut accepter 100 jeunes hommes et jeunes femmes ambitieux, en commençant le 28 décembre, le trimestre d'hiver, ou le 28 mars, le trimestre du printemps.

L'école est le Commonwealth à Menard, Arkansas. Il est différent de n'importe quelle école au pays. Les étudiants et les instructeurs travaillent pour leur pension. Tout le monde s'habille avec des vêtements ouvriers. On n'offre pas de crédits pour l'entrée. Le postulant ne doit avoir que de la capacité et de bonne volonté à étudier avantagusement. Les étudiants viennent seulement pour le but d'apprendre.

Le collège est content d'avoir des étudiants de parentage étranger, disent les autorités de l'école, parce que bien des étudiants les plus sérieux et les plus capables sont nés à l'étranger ou sont les enfants des parents qui sont nés à l'étranger. Quatorze nationalités ont été représentées au collège. Des cours spéciaux sont offerts pour ceux dont l'anglais est déficient.

LES COURS OFFERTS
Une faculté de douze offre des cours dans l'économie, la psychologie, la sociologie, l'histoire, le journalisme, l'écriture effective, l'argumentation, la loi, l'histoire du travail les philosophes sociales et les affaires étrangères, conjointement avec des groupes pour la discussion. Les classes ont en moyenne six étudiants. Les étudiants gagnent leur pension et le lavage en travaillant 20 heures de travail par semaine, et paient le prix d'enseignement de \$40 pour trois mois.

Le collège est une institution non-sectaire, située sur une ferme de 320 acres contenant des bois, dans les montagnes d'Ouachita à l'ouest d'Arkansas.

Le directeur est Lucien Koch, charpentier d'Oregon, âgé de 24 ans et élevé à Commonwealth. Récemment il était instructeur à l'université de Wisconsin, de laquelle il a reçu le degré de M. A. Il est le plus jeune président de collège aux Etats-Unis.

Les Etudiants Travaillent pour leur Entretien
Le directeur Koch explique le sort d'étudiant cherché comme suit: "Commonwealth désire des étudiants voulant utiliser leur éducation dans l'intérêt des cercles dont ils viennent. Sans endosser une théorie particulière Commonwealth est fier d'être connu comme collège du peuple — travailleurs en manufacture et ferme — et son premier souci est l'amélioration de leur condition. Pour bien achever ce but, il accueille favorablement toutes les opinions honnêtes et garantit la liberté académique complète.

"Commonwealth désire des étudiants prêts à cultiver les pommes de terre, traire des vaches, scier du bois, faire du pain, ou boucher une voie d'eau dans la toiture; des étudiants prêts à tirer l'eau du puits, à étudier avec une lampe à pétrole et à manger la simple nourriture, sont les bienvenus pour recevoir leur éducation ici.

et femmes sains et entrepreneurs, indigènes et étrangers. Les richesses et les connexions de famille ne comptent pour rien ici. Le désir de travailler et d'apprendre comptent pour tout. Nous préférons un étudiant qui sait quel bout de la vache se lève le premier, à celui dont le père est millionnaire. Nous sommes un groupe vivant sans formalités, nous appelant les uns les autres de nos premiers noms et qui nous même comme une large famille plutôt qu'une institution formelle".

Une Nouveauté "MGR IGNACE BOURGET" par le Rév. Père Frédéric Langevin, Jésuite. Depuis longtemps, les vieillards qui avaient connu Monseigneur Bourget, et les jeunes qui désiraient connaître sa vie merveilleuse, souhaïtaient la publication d'un livre qui, sans être déjà l'Histoire définitive, présenterait à notre génération les oeuvres d'un grand organisateur, d'un grand évêque et d'un grand Canadien.

Ce livre existe depuis quelques jours. Edité par l'imprimerie du Messager, généreusement illustré, condensé en 300 pages, offert à un prix populaire afin que toutes les communautés, les familles et la jeunesse puissent se le payer, le livre du R.P. Frédéric Langevin, S.J., trouvera sa place chez tous ceux qui s'intéressent au passé, à la beauté morale et au développement de l'Eglise chez nous et par nous.

Dix chapitres bien clairs et d'une écriture simple racontent des fondations, des épreuves et de la haute histoire: nous fermons l'ouvrage plus fiers de notre foi, qui suscite de tels hommes, et aussi de notre race, qui sait les offrir.

Le livre du R.P. Langevin, Mgr Ignace Bourget, deuxième évêque de Montréal, 1799-1885, est en vente chez tous les libraires et à l'imprimerie du Messager, 4260 rue de Bordeaux, Montréal. Prix: 75 sous au comptoir, 85 sous par la poste.

LES JEUNES ANGLAIS
M. Paul Reboux parle, dans "l'Oeuvre", de la jeune génération anglaise qui avait dix ans au début de la guerre.

Cette jeune génération ne tient nullement des générations qui l'ont précédée. Elle raille les idées qui furent honorées et appliquées. Elle méprise la technique consacrée. Elle n'hésite pas à détruire et reconstruire. Elle répudie les conventions et les dogmes.

Dans les familles, même mépris de l'autorité. Pères et mères ont perdu cette majesté qui, jadis, rendait les parents considérables. Maintenant, le vieil Anglais qui tire sur sa pipe en buvant son prog ne donne plus des directives à l'Anglais junior. C'est celui-ci qui s'adresse au père sur un ton alerte et cavalier et qui dit à ce dernier que, puisqu'il n'a pu empêcher la guerre, il n'a plus qu'à rester tranquille et à laisser agir ceux qui, cette fois, devraient aller au feu.

et femmes sains et entrepreneurs, indigènes et étrangers. Les richesses et les connexions de famille ne comptent pour rien ici. Le désir de travailler et d'apprendre comptent pour tout. Nous préférons un étudiant qui sait quel bout de la vache se lève le premier, à celui dont le père est millionnaire. Nous sommes un groupe vivant sans formalités, nous appelant les uns les autres de nos premiers noms et qui nous même comme une large famille plutôt qu'une institution formelle".

Le corps humain ne saurait se développer et se garder en bonne santé sans l'aide des ENZYMES. Grâce au procédé de brassage Dow, les ENZYMES qu'il y a dans le malt d'orge (qui constitue la base même du moût de la Bière Dow Old Stock) réagissent complètement et permettent aux précieuses propriétés nutritives de l'orge de passer dans la bière. La BIÈRE DOW OLD STOCK vous assure donc cette source supplémentaire de propriétés nutritives et fortifiantes, tout en étant un breuvage moelleux et rafraichissant. Essayez-la aujourd'hui... vous n'y perdrez rien!

On constate que le lait en bouteille laissé au soleil possède une saveur spéciale. Même 10 minutes produisent un effet appréciable. — Extrait de la "GAZETTE" de Montréal. Le soleil peut aussi changer la saveur de la bière, tout comme il change celle du lait. C'est pourquoi la Bière Dow Old Stock est toujours mise dans une bouteille verte.

L'ANGLETERRE

Où irait l'Europe si elle s'écroulait?

M. Claude Blanchard consacre, dans le "Crapouillot", une longue étude à l'Angleterre et aux Anglais. Voici sa conclusion: "Si d'aventure quelques Français étaient tentés de se froter secrètement les mains en regardant l'orgueilleuse et méprisante Albion en proie aux affres d'une crise dont les nations civilisées ne réalisent peut-être pas encore la profondeur, ce serait juger, les choses avec une bien courte vue. Le temps est fini d'assouvir des rancunes. Oublions ce que la presse anglaise disait de notre pays en 1926, quand, à son avis, la ruine qui nous menaçait nous ravalait au dernier rang. Soyons généreux, montrons à l'Angleterre que notre situation privilégiée ne nous grise pas. L'attitude d'un peuple riche est plus difficile, plus délicat au point de vue international, que celle d'un peuple pauvre."

D'ailleurs, il ne faut pas se hâter d'enterrer la grandeur britannique. Ce peuple, qui a été avec le nôtre un des deux centres de la civilisation moderne, possède encore, n'en doutez pas, un sang bien rouge et de l'énergie. Il lui reste un immense crédit moral, un mélange venu du fond des siècles. La misère, le désarroi, les difficultés qu'elle traverse composent aujourd'hui un panorama qui n'est pas gai. Si l'Angleterre s'écroulait dans la mer où irait l'Europe? Que ferait-elle au putec devant la menace orientale et les Soviets? L'intérêt de la France est de la voir se ressaisir et se remettre au travail; car, ne l'oublions pas, nous sommes, quoi qu'elle dise et quoique le chancel puisse faire, son seul voisin, son vieux voisin... Elle le sait bien d'ailleurs. Les partis politiques, souvent antifranglais quand ils sont dans l'opposition, nous deviennent plus favorables quand ils accèdent au pouvoir, parce qu'ils se rendent compte qu'il y va de leur intérêt.

Nous devons souhaiter que l'Angleterre se ressaisisse. Attendons ce qu'ordonnera l'avenir.

AUTEUR ET CRITIQUE
Un écrivain se plaignait que ses oeuvres ne fussent pas goûtées par un certain critique, dont il aurait voulu avoir l'approbation. Sur quoi le critique lui dit: — Quand on écrit pour le public, on est comme un joueur de boules. Il faut accepter les jugements du gamin qui va relever les quilles.

LE FRANÇAIS
Son influence aux Etats-Unis
La langue française continue d'être en faveur dans le monde international. A ce sujet, le Dr Jacob Greenberg, de New-York, vient de déclarer: "Le français exerce la même fascination sur l'étudiant américain qui étudie les langues étrangères qu'une robe parisienne sur la femme américaine. Il y a plus d'éèves étudiant le français dans les écoles de la Cité de New-York qu'il n'y en a étudiant toutes les autres langues étrangères réunies... Les jeunes Américains veulent apprendre le français afin de pouvoir lire les ouvrages de modes parisiennes. "Garçons et filles veulent être capables de comprendre les menus français. Ils veulent lire les ouvrages des savants français ainsi que la littérature française, de l'architecture et de la peinture. Ils savent qu'une connaissance pratique du français leur permettra de se faire comprendre dans presque toutes les parties du monde".

On le voit d'après ce témoignage du Dr Greenberg, la langue française gagne du terrain dans la grande république. ("Le Travailleur")

CARTES D'AFFAIRES
BERCOVITCH, COHEN & SPECTOR
Avocats Procureurs
Tél. MAin 5100-5101
414 rue St-Jacques Ouest, MONTREAL

AVIS DE REQUETE POUR DIVORCE
Avis est par les présentes donné que Dorothy Gertrude Silcock Wilson, de la cité de Montréal, comté d'Hochelega, province de Québec, épouse de Leslie David Wilson, de ladite cité de Montréal, s'adressera au Parlement du Canada, à sa prochaine session, afin d'obtenir un bill de divorce d'avec son mari, Leslie David Wilson, courtier de commerce, de ladite cité de Montréal, pour cause d'adultère. Gordon M. Webster, Avocat de la requérante, Montréal, P.Q. 275 St-Jacques ouest,

LE SAC DE GRAIN DEVIENT UN CHAMP DE BLE... C'EST A CAUSE DES "ENZYMES"

Advertisement for Dow Old Stock beer featuring a woman and a bottle. Text includes: "Le corps humain ne saurait se développer et se garder en bonne santé sans l'aide des ENZYMES. Grâce au procédé de brassage Dow, les ENZYMES qu'il y a dans le malt d'orge... La BIÈRE DOW OLD STOCK vous assure donc cette source supplémentaire de propriétés nutritives et fortifiantes... Essayez-la aujourd'hui... vous n'y perdrez rien!"

TOUS LES SPORTS & Nos THEATRES

MONTREAL ET CANADIEN CE SOIR AU FORUM

Les amateurs de hockey, qui se rendront ce soir au Forum pour la joute entre nos deux clubs locaux, n'auront apparemment rien à regretter. Les joueurs des deux équipes semblent avoir repris leur forme des beaux jours et y ajouter la rivalité qui a toujours existé entre eux. Ces deux raisons doivent suffire pour attirer la plus grosse assistance, ce qui veut dire remplir l'amphithéâtre au faite.

La guinguette qui a poursuivi depuis le début de la saison le club anglais devrait l'avoir quitté, étant donnée la belle performance de jeudi soir contre les Rangers. Malchanceux, ils l'ont certainement été, et ils se promettent bien ce soir de prendre une revanche sur les Canadiens. Ces derniers, cependant, s'il faut en juger par l'exhibition qu'ils ont donnée jeudi soir contre les Américains, ne sont pas tout à fait disposés à leur accorder la victoire. Donc, la question de suprématie devra se décider sur la glace et le travail de part et d'autre s'annonce comme sensationnel.

SIX VILLES AMERICAINES DANS LA LIGUE DE "BOX LACROSSE"?

La ligue de crosse d'intérieur ou "box lacrosse" sera encore en force la saison prochaine, a-t-on annoncé à une assemblée tenue hier. Des demandes d'admission ont été reçues de six villes des Etats-Unis et il y a toute apparence que trois de ces demandes seront agréées. Toronto aura deux clubs, une seconde franchise ayant été accordée à la Toronto Maple Leaf Arena. Peter Campbell et ses associés possèdent la franchise de Toronto qui était en force la saison dernière. La franchise de la ligue a acheté la franchise et les joueurs de Cornwall et les vendra à une ville américaine.

Les demandes de franchises des Etats-Unis ont été faites par Leo Strotz, Stadium de Chicago; Col. John S. Hammond, de Madison Square Garden; Arthur H. Ross, Boston Gardens; Dunn Baseball Park à Baltimore et Ebbs Field, Brooklyn.

Cleveland a aussi fait une demande d'admission, mais celle-ci n'a pas été considérée. L'assemblée annuelle aura lieu le 27 janvier. Il y aura une autre assemblée le 4 février, à Montréal.

LA LIGUE JUNIOR LE S-FRANCOIS-XAVIER DEBUTERA DEMAIN DANS

Comme il a été officiellement annoncé, le Saint-François-Xavier Jr fera son début dans la Ligue Junior demain après-midi, à 2 heures 15, au Forum, contre le M.A.A.A.

Les jours ont en plusieurs bonnes pratiques et ils ont en grande forme pour leur première partie. Le gérant Lidège Gervais est très confiant et croit que son équipe triomphera de son redoutable adversaire.

Les deux dernières recrues du St-François-Xavier Jr, sont Dollard Larochelle, frère du fameux ailier du Canadien, et Ludger Marchand, jeune défense de 170 livres, qui n'est âgé que de 17 ans. Marc Raymond et Gérard Cormier, frère de Roger Cormier, du Providence, ont aussi signé pour le Saint-François-Xavier Jr. Ce sont de futures étoiles.

GAR WOOD VA ESSAYER ENCORE

Miami, Floride, 11. — Gar Wood, dans son canot automobile aux lignes bien découpées, "Mis America IX", va essayer pour la cinquième fois depuis trois ans de battre le record du monde de vitesse en canot automobile, détenu actuellement par Kaye Don, pilote britannique, qui atteint 110 milles à l'heure.

Bien que rien ne soit encore définitif, il est probable que c'est lundi que le pilote américain tentera, ici, de ramener le record aux Etats-Unis.

EUG. TREMBLAY AU MARCHÉ S-JACQUES

L'affaire est définitivement conclue et le champion du monde des lutteurs poids légers, Eugène Tremblay, luttera lundi soir prochain à la salle du Marché St-Jacques, coin Ontario et Amherst.

Cette nouvelle qui est maintenant officielle, saura en intéresser plusieurs et qu'il y aura foule au Marché St-Jacques pour voir le champion Tremblay avec le plus fougueux des lutteurs poids légers, Sam Chuck.

Au cours de ces soirées de lutte qui commenceront dès lundi pour se continuer de semaine en semaine, nous aurons l'occasion de voir Tremblay à la salle du Marché St-Jacques faire toute une série de rencontres avec les meilleurs lutteurs poids légers du Canada et des Etats-Unis.

Les prix d'entrée seront les mêmes que ceux de la salle du Sacré-Coeur, où une dernière séance de lutte sera donnée ce soir, 12 décembre.

LA FIN DU MARATHON EN RAQUETTES SE FERA DANS LES RUES DE MONTREAL

La fin du marathon de raquettes annuel Peter Dawson de Québec à Montréal, ce sport d'hiver le plus pittoresque, sera de nouveau disputé dans les rues de Montréal, en public, lorsque cette course aura lieu pour la quatrième fois en février prochain.

Ceci a été annoncé par MM. Sam et Allan Bronfman de la Distillers Corporation, sous les auspices de qui ce marathon est organisé, et qui, en dépit de la dépression actuelle, organisent de nouveau ce marathon sans aucune réduction dans la bourse de \$4,000, qui fait de cette épreuve le marathon de ce genre le plus richement doté de l'univers.

Cette course aura de nouveau lieu cet hiver de Québec à Montréal, dans une série d'étapes tout comme l'an dernier. La date du marathon n'est pas encore définitive, mais il est certain que le marathon partira de l'ancienne capitale un dimanche, au début de février et se terminera à Montréal le dimanche suivant, à travers les rues de la ville jusqu'à un endroit qui sera désigné plus tard. Le Parc Lafontaine et la Ferme Fletcher offrent tous deux un endroit idéal et spacieux pour cet événement.

Tout semble indiquer que le plus gros champ jamais enregistré dans ce marathon sera sur les rangs cette année, y compris un bon nombre de fameux coureurs de longue distance qui n'ont encore jamais participé à une épreuve de ce genre.

UN DON DE \$1,000 DE LA NATIONALE

A son retour d'une assemblée des gouverneurs de la Ligue de Hockey Nationale, qui a eu lieu à New-York lundi, le président Frank Calder a annoncé qu'on avait voté un montant de \$1,000 pour construire une patinoire dont on se servira pour les jeux olympiques à Lac Placide, N.-Y.

DEBUT DE MARTEL AVEC LE VERDUN, DIMANCHE TOURNOI POUR TROUVER UN CHAM- PION DEMI-LEURD

Médéric Martel, le joueur de crosse et de hockey bien connu de Verdun, fera ses débuts dans la Ligue Mont-Royal, dimanche prochain, alors qu'il s'alignera avec le Verdun contre le S-Michael. Martel s'est blessé cet automne en jouant au football et il a dû remettre à dimanche prochain ses débuts dans le hockey. Martel a pratiqué ferme et il sera en mesure de montrer ses capacités dès dimanche. Martel est l'un des meilleurs "prospects", qui soit chez les débutants. Il est vite, agressif et ne craint rien. C'est un joueur d'attaque.

On annonce qu'il y aura plusieurs changements sur le club Verdun. La direction de ce club n'est pas satisfait de la tenue de plusieurs joueurs qui seront remerciés de leurs services avant la partie.

Le S. Michael, qui a battu le Lafontaine par 2 à 1, il y a deux semaines, sera l'adversaire du Verdun. Jimmy Rowan est certainement en grande condition après ses récentes exhibitions. Il avait battu Verdun par 1 à 0, lors de la première rencontre entre ces deux clubs, Jimmy Hefferman aura probablement quelques nouveaux joueurs. Il est question de Boon Mullins.

La première partie au programme alligera le Champêtre et le St-François-Xavier. Inutile de parler des sensations que vont apporter ces deux vieux rivaux. Le Champêtre est la sensation de la ligue à date à la suite de ses victoires convaincantes sur le S. Michael et le Verdun, deux clubs que les champions n'ont pu battre jusqu'ici. Les champions ont été malchanceux de perdre contre le Lafontaine car c'est l'un de leurs hommes qui a scoré dans ses propres filets.

DEMPSEY MEILLEUR QUE JAMAIS, DIT GIBBONS

Saint-Paul, 11. — Tommy Gibbons, l'une des plus grandes vedettes de son temps dans le domaine de la boxe, croit que Jack Dempsey a retrouvé la superbe condition physique qui lui valut le championnat du monde des poids-lourds, il y a une dizaine d'années. Gibbons a fait une déclaration en ce sens après avoir surveillé le travail que fait l'ancien champion en vue du programme d'exhibition auquel il prendra part ce soir.

"J'ai été agréablement surpris de la tenue de Jack, dit Gibbons, qui perdit une décision de quinze rondes contre Jack, à Shelby, et fut incidemment le seul adversaire que Dempsey n'ait pas mis hors de combat depuis le moment où Jack enleva le championnat à Jess Willard et celui où il le perdit à Gene Tunney.

Dempsey donnera ce soir des exhibitions d'une ronde contre Angus McDonald, de Winnipeg et Jack Rogers, de Chicago, et une autre de 2 rondes contre Art. Lasky, de Minneapolis.

L'arbitre sera M. Alex. Silver; les juges, MM. Monroe Bourne, et Douglas Light. M. C.-H. Golden de Montréal, et un représentant de l'équipe de Toronto tiendront le temps.

UNE OFFRE DE \$150,000 EST FAITE A SCHMELING

Max Schmeling, champion des poids lourds de l'univers, a reçu une offre de \$150,000 ou 40 pour cent des recettes brutes pour rencontrer Ernie Schaaf, dans un combat en plein air, au mois de juin prochain, à annoncé ce soir Eddie Mack, promoteur de Boston.

Dans un télégramme envoyé à Joe Jacobs, gérant de Schmeling, Mack a offert de déposer \$50,000 lors de la signature du contrat, un autre \$50,000 le 1er mars 1932 et le dernier \$50,000, 96 heures avant le combat.

Mack a aussi proposé que le combat ait lieu au parc des Braves, qui peut contenir 70 mille personnes.

Schaaf doit rencontrer Giacomo Bergomas à l'Aréna de Boston, mercredi soir prochain.

LE BASEBALL MAJEUR REDUIT SES SALAIRES ET SES JOUEURS

Chicago 11. P.A. — C'est un vent d'économie qui a balayé les rangs du baseball majeur ici aujourd'hui.

Confrontés par une forte diminution d'assistances à leurs terrains, les propriétaires des deux clubs ont donné un vote d'économie qui réduit la limite des joueurs disponibles de 25 à 23 et qui coupe encore notablement les dépenses en réduisant les salaires.

Dix pour cent des salaires était la réduction proposée et cela est aidé par la limite des joueurs abaissée à 23 qui diminue déjà de près de \$10,000 les dépenses de chaque club.

Les deux ligues majeures seront forcées de s'en tenir strictement à leurs règlements respectifs en 1932. Les propriétaires ont décidé par vote que les programmes doubles, arrangés avec entente entre les intéressés, sont contraires aux règlements; à l'avenir le président de la ligue devra donner son consentement.

La saison majeure commencera le 12 avril et se terminera le 25 septembre et dans l'intervalle 154 joutes seront disputées.

Branch Rickey et Billy Evans ont été nommés pour faire l'examen de la situation financière des mineurs.

INSTRUCTEUR QUI COMPARAITRA EN COUR

Clary Foran, instructeur du club de football Montréal, champion du Canada, devra comparaître en cour sous l'accusation d'avoir provoqué une scène de désordre et d'avoir causé plus de \$20.00 de dommage au wagon Island Park du Canadien National.

C. P. SAINT-VITAL

Le C.P. S.-Vital fera bientôt l'ouverture de sa saison et fait appel à tous ses joueurs de communiquer au plus tôt avec le gérant. Le C. P. S.-Vital aimerait aussi rendre visite à tout club de campagne entre autres Terrebonne, St-Clet et les Coëres préférés. Pour inf. Rosario Laramée, Dup. 4581.

UNION DES RAQUETTEURS

Il y aura assemblée de l'Union Locale des Raquetteurs de Montréal, ce soir, dans les salles du club Trapèze, au No 4558 rue St-Dominique. L'assemblée commencera à 9 heures précises. Tous les délégués sont instamment priés d'y assister. Le président et le secrétaire feront d'intéressants rapports. Le comité des courses fera aussi rapport de ses activités. On décidera de la date du prochain "Union Tramp" qui aura lieu dans le courant de janvier.

CINÉMA DE PARIS

Harry-Baur, le grand acteur français, dans "Le Juif Polonais", d'après la pièce d'Erkmann-Chatrian.

Une magnifique Production Jacques Haik, "Le Juif Polonais", réalisation de Jean Kemm, d'après la pièce d'Erkmann-Chatrian, est à l'affiche du Cinéma de Paris à partir d'aujourd'hui. Ce grand film parlant français est présenté pour la première fois en Amérique par la Compagnie Cinématographique Canadienne et constitue une primeur de choix pour le public montréalais.

"Le Juif Polonais" renferme un beau sujet, simple et tragique. Le cabaretier Mathis devenu bourgmestre de son village a tué autrefois un juif polonais pour payer une échéance et assurer le confort de sa femme et de sa fille. Le remords le trouble au bout de quinze années, l'enquête étant ouverte, et il marie sa fille au lieutenant de gendarmerie espérant ainsi museler sa propre inquiétude. Mais le remords l'étouffe, et au cours de la nuit de mariage, il succombe, après un cauchemar où il se voyait condamné à mort par les juges.

Il faut voir Harry-Baur dans le rôle de Mathis. Il est admirable d'autorité et de puissance dramatique. Tous ceux qui l'ont admiré dans "David Golder" voudront certes l'applaudir dans le plus grand rôle de sa carrière. C'est avec un art magistral que Harry-Baur traduit d'abord le bon vivant, puis l'obsédé, et ensuite l'halluciné aux tics faciaux. Le tout est accompli avec sûreté et une force étonnante.

Les autres rôles sont joués par Mady Berry, Georges La Cressonnière, Simone Mareuil, Lucien Dayle, Geo. Laby, Louis Pré fils, Raymond Gardanne, Turzy et Jules Maurice. Quant à la mise en scène de Jean Kemm, elle est très vivante; les photographies ont toute la beauté des tableaux anciens. Il est à noter que l'action du "Juif Polonais" se passe en Alsace française, vers 1866.

Le programme du Cinéma de Paris présentera, outre "Le Juif Polonais", les intéressantes actualités du Pathé-Journal qui renferment les dernières nouvelles de France; les dessins animés en musique, et autres courts sujets d'actualité. Comme on le voit, la Compagnie Cinématographique Canadienne fait tout en son pouvoir pour donner au public montréalais les dernières grandes productions du film parlant français.

"THE LAST FIGHT"

Richard Barthelmess nous revient la semaine prochaine dans "The Last Flight", qui est sa dernière création. Ce film, dont le thème est due à la plume de John Monk Saunders, se passe dans les milieux de l'aviation pendant la guerre. Au programme cinq actes de vaudeville dans lesquels nous verrons entre autres Bob Albright, Harry Koye et Billie Maye, les Galenos, etc.

AU HIS MAJESTY'S

LA SEMAINE PROCHAINE

Les rapports flatteurs qui ont précédé l'arrivée de Lady George Cholmondeley ont été grandement reconnus durant la semaine dernière. Dans les deux pièces "To Have the Honour" et "The Dumb Wife of Cheapside", la troupe nous a donné une excellente idée de sa valeur, autant comme ensemble que chacun par son art personnel. Ces deux comédies étaient les deux extrêmes du répertoire anglais et le programme de danse a été exécuté avec la plus grande perfection.

Pour la deuxième semaine, la troupe nous offre "If Four Walls Told". Cette comédie est de Edouard Percy. Cet auteur nous fait voir les moeurs de la côte sud de l'Angleterre. Elle est des plus divertissantes.

Cette comédie fut présentée pour la première fois à Londres par les "Repertory Players" au théâtre de la Comédie, et a obtenu une grande vogue et beaucoup de popularité. Elle donne à Lady Cholmondeley et à ses artistes l'occasion de prouver leurs talents, et comme elle est représentée sous la direction de Norman Page, nous pouvons anticiper de passer une agréable soirée en se rendant, la semaine prochaine, au His Majesty's.

Pour les deux matinales de mardi et vendredi, il y aura de la danse classique du plus grand intérêt. La troupe au complet y prendra part avec des costumes des plus riches.

MISCHA LEVITZKI DIMANCHE 3 JANVIER

Nous aurons le plaisir d'entendre, au His Majesty's, Mischa Levitzki dans un récital de piano, dimanche 3 janvier.

Cet artiste fut un des plus brillants élèves dans la classe de Michailowski au Conservatoire Warszaw. Il n'avait pas le droit de paraître en public dans un but financier, et il lui fut donné tous les avantages pour se développer d'une façon normale.

Ses parents, après leur retour de Russie en Amérique, furent retenus à Antwerp pour l'arrivée de certains documents de New York.

Afin de ne pas interrompre ses études il fut placé chez un professeur de piano très recommandé. Les musiciens d'Antwerp devinrent enthousiastes et obtinrent de ses parents qu'il parut en public. Un concert fut organisé dans la plus grande salle de la ville et le succès de cet enfant fut si sensationnel que des citoyens influents s'intéressèrent à sa carrière. Les invitations de l'étranger se succédèrent pour entendre ce génie de "huit ans", mais les parents refusèrent de donner suite à ces invitations flatteuses, dans leur désir de retourner en Amérique.

La troupe anglaise de Lady Cholmondeley présentera la semaine prochaine au théâtre His Majesty's une comédie intitulée "If Four Walls Told". L'action se passe dans un petit village de pêche, ou nous sont décrits divers caractères typiques. Cette oeuvre est tout à fait différente de celles que nous a présentées déjà Lady Cholmondeley.

CINÉMA DE PARIS

PARIS

le grand acteur Français
HARRY-BAUR
—DANS—
"LE JUIF POLONAIS"
(Production Jacques HAIK)
d'après la célèbre pièce
d'ERKMANN-CHATRIAN

"DACTYLO" AU SAINT-DENIS

La direction du Saint-Denis présentera la semaine prochaine l'un des films les plus agréables de la production française. Il s'agit de "Dactylo", un vaudeville métré d'opérette, ou sont en vedette la jolie Marie Glory, le chic Henri Murat et "l'irrésistible comique Armand Bernard". La musique est charmante, et l'action se déroule dans d'élégants décors modernes.

"Dactylo" est reconnu comme l'une des merveilles du film parlant français. Partout où il a été représenté, il a obtenu un succès de fou rire. La compagnie Cinématographique Française, qui a brisé le trust américain à Montréal et dans la province, n'aurait pas beaucoup de pièces comme "Dactylo" à citer pour justifier son triomphe. D'intéressants sujets courts compléteront le programme de la semaine au Saint-Denis.

WILL ROGERS AU CAPITOL

Will Rogers sera en vedette au Capitol la semaine prochaine dans "Ambassador Bill". Ce film nous montre un ambassadeur américain embarrassé par l'étiquette d'une Cour européenne. "Sob Sister", le second film au programme nous donne une réédition du triomphe de James Dunn et de Sally Eilers, dans "Bad Girl" au cours d'une histoire charmante.

LADY CHOLMONDELEY AU HIS MAJESTY'S

La troupe anglaise de Lady Cholmondeley présentera la semaine prochaine au théâtre His Majesty's une comédie intitulée "If Four Walls Told". L'action se passe dans un petit village de pêche, ou nous sont décrits divers caractères typiques. Cette oeuvre est tout à fait différente de celles que nous a présentées déjà Lady Cholmondeley.

Tas-pas déjà enqueulé l'arbitre à cause d'une décision que tu croyais injuste pour ton club.

Jos, je te présente M. Larondelle l'arbitre à la partie de ce soir.

Ne vous en faites pas, l'ami — faut pas prendre ces choses trop au sérieux.

Mais après la partie, tu rencontres ton ami Adélar, en compagnie de ce même arbitre que tu viens d'arranger d'aussi belle façon.

Tas-pas alors commandé une BLACK HORSE ? Rien comme ça pour éclaircir une atmosphère chargée.

dites simplement—
"Bière Black Horse Dawes
s.v.p.!"

Une fabrique qui se trouve dans de fort mauvais draps

C'EST CELLE DE SAINT-ETIENNE, DANS LE NORD DE MONTREAL, QUI SE VOIT SOUDAIN AU-DESSUS D'UN GOUFFRE DE \$615,000. — LES CREANCIERS DOIVENT-ILS INSISTER POUR LE PLEIN MONTANT AU RISQUE DE LA MET-TRE EN FAILLITE?

CONTROLE SEVERE QUI S'IMPOSE

(Dépêche spéciale à "L'Autorité"), Québec, 12. — L'un des actes les plus importants qui se soient accomplis à la Législature à cette session, mais que peu de journaux ont signalé, est le retrait du bill présenté par la fabrique de Saint-Etienne, paroisse située dans la partie nord de Montréal.

Ce bill, bien qu'il n'ait pas été jeté au creuset du comité des bills privés de la Législature, a fait parler de lui comme un bill de première grandeur, tant à Montréal qu'à Québec. Et pour cause!

Les quelque deux cents créanciers de la fabrique de Saint-Etienne, dont un grand nombre de femmes, avaient formé un comité pour combattre l'adoption de ce bill réduisant à \$100,000 une dette de \$615,000.

Les syndics de la paroisse de Saint-Etienne, après une assemblée orageuse, ont retiré leur bill, estimant sans doute qu'il y avait peu de chance de dégrever du coup la paroisse d'une dette de \$515,000 aux dépens de prêteurs de bonne foi, en faisant retomber sur la Législature une responsabilité qui n'appartenait qu'à eux.

On se demande maintenant comment les francs-tenanciers de la paroisse de Saint-Etienne se tireront de ce gouffre. Cette affaire est susceptible d'attirer l'attention des francs-tenanciers de la province sur l'importance d'être des syndics qui soient des hommes d'affaires et non de simples polichinelles.

Beaucoup de créanciers, hommes et femmes, seraient complètement ruinés si la fabrique de Saint-Etienne ne pouvait satisfaire à ses engagements, car ils lui avaient confié toutes leurs économies.

La proposition des syndics de Saint-Etienne était de nommer un tribunal d'honneur qui examinerait chaque réclamation séparément et ferait ensuite une offre de tant dans la piastre.

Le comité des créanciers n'a pas voulu se rendre à cette demande, en objectant qu'un semblable tribunal d'honneur créé pour la liquidation d'une affaire identique dans l'est de Montréal n'avait pas donné satisfaction aux intéressés.

La situation est particulièrement délicate du fait que si les créanciers insistent sur le paiement complet de ce qui leur est dû, la fabrique de Saint-Etienne n'aura plus qu'à faire faillite.

La paroisse de Saint-Etienne compte à peine 4,000 âmes, soit environ 800 familles. Combien y a-t-il de propriétaires là-dedans? Ce qui n'arrange pas les choses, c'est qu'elle n'a pas encore son église, les fidèles ayant dû se contenter jusqu'ici d'un sous-sol.

Cette désastreuse affaire a mis d'autant plus en lumière le fait que les comptes des fabriques, des caisses paroissiales ne sont soumis à aucun contrôle des inspecteurs du gouvernement, des objections ayant toujours été élevées contre ce contrôle, surtout de la part de journaux comme "L'Action Catholique".

On rapporte que Mgr Gauthier, archevêque de Montréal, a le cœur fort ulcéré par cet imbroglio découlant de la faillite d'un membre du clergé aujourd'hui décedé. Il s'est activement employé à trouver un règlement satisfaisant, sans succès jusqu'ici.

Le comité des créanciers de la fabrique de Saint-Etienne tient de nombreuses assemblées, et il se peut que de nouveaux développements surgissent bientôt. Il a confié ses intérêts à M. Edouard Pharon, comptable.

UN GRAND ACTEUR

Chronique de cinéma

UNE REACTION ET DEUX TENDANCES



Harry Baur, qui occupe le principal rôle dans le grand film "Le Juif Polonais", au Cinéma de Paris, à partir de samedi le 12.

LA "PATRIE" SOUS LE SIGNE WEBSTER

La dépêche de notre correspondant spécial d'Ottawa, la semaine dernière, annonçant la prise de possession par le sénateur Lorne C. Webster de la "Patrie", a été confirmée à Montréal cette semaine.

M. J.-H. Bender, le nouveau président et gérant-général, qui entrera en fonction d'ici quelques jours, a convenu que le sénateur Webster était le nouveau propriétaire, en fait, de la "Patrie", bien qu'il ne puisse dire encore quels en seront les directeurs, à part de laisser entendre que ce seront des personnages considérables.

M. Bender est le gendre du sénateur Lespérance, qui eut des intérêts considérables dans la "Patrie" et en a peut-être encore, de concert avec M. J.-H. Fortier, de Québec.

Nous ne tenons pas ce détail de M. Bender, mais nous sommes informés que le sénateur Webster s'étant rendu personnellement responsable pour \$500,000 dans le financement de la "Patrie", et menacé d'avoir à dégorger ce montant en tout ou en partie, en a pris le contrôle afin de procurer un organe à M. Bennett, à condition, bien entendu, que celui-ci lui donne des avantages en retour, car la philanthropie du sénateur, même en politique, est connue pour être... brève.

Le sénateur est allé à la rencontre du premier ministre pour l'entretenir sans doute de ses projets et leur retour d'Europe à tous deux est attendu avec impatience dans les cercles conservateurs.

LES VEGETTES DU FILM PARLANT FRANCAIS

HARRY BAUR

Il se crée parfois dans le public des légendes absurdes; entre autres celle selon laquelle, pour certains, Harry Baur serait d'origine anglaise. Une dame qui, dans ses propos, voulait paraître fort avertie des choses du théâtre, mais avez-vous remarqué que les gens très avertis sont souvent les plus mal informés? disait, un soir, à une de ses voisines aux fauteuils d'orchestre:

— C'est extraordinaire comme cet artiste a pu perdre son accent anglais...

— Etes-vous sûre qu'il soit Anglais? demanda sa compagne.

— Voyons, ma chère, riposta l'autre avec une sorte de commisération pour ce doute, mais son prénom seul l'indiquait suffisamment!

Eh bien! non, chère madame, Harry Baur ne fut jamais Anglais pour l'excellente raison qu'il naquit à Paris — exactement au No 217 du boulevard Voltaire — d'un père natif de Mulhouse et d'une mère originaire de Bitch. Balzac, qui croyait aux prédestinations, eut peut-être vu dans cette originaire alsacienne de l'artiste une mystérieuse destination à créer le rôle du bourgeois Mathis, qui fut, dans le JUIF POLONAIS, un des plus remarquables succès de sa carrière. Il n'y a pas de doute que ce rôle fut pour lui un grand succès.

Le public ne sera jamais trop exigeant. Il a le droit de réclamer de meilleurs films. Et le cinéma américain s'empare de ses bases financières et commerciales à tout intérêt à se mettre immédiatement à l'oeuvre.

Meltons fin aux histoires roses, aux dévouements stupides, aux aventures imbéciles. Réalisons des films pour des spectateurs qui ont plus de 16 ans, qui ont de la jugeotte et sont beaucoup moins bêtes qu'on le dit.

ROGER C.

"OVER THE HILL" AU PALACE

Le Palace nous offre un nouveau film qui fera parler de lui dans "Over the Hill" avec James Dunn, Sally Eilers et Mae Marsh. C'est une histoire d'amour où le drame et la comédie se mêlent d'une manière attachante. D'autres sujets courts sont au programme. Lundi, à 11 h. du soir, Maurice Chevalier dans "Love Parade".

LA CRISE DU LIVRE

Le livre allemand serait en baisse, tout comme la livre anglaise. Le journal allemand du livre "Boersenblatt" publie un exposé du docteur Menz sur la situation économique de l'Allemagne.

En 1930, 6,297 seulement. En 1929, 6,570 livres nouveaux. De janvier à juin, il aurait paru: Et en 1931, plus que 5,973.

LA VIE DES FAUVES

L'éléphant et l'Américain

"Les Annales" publient d'amusantes notes d'aventures de M. Martin Johnson qui, accompagné de sa femme... vient de passer quatre ans dans l'Afrique orientale anglaise pour y trouver un film sur la vie des fauves.

Ancien compagnon de Jack London, M. Johnson a le goût de l'aventure. Et il eut la chance de trouver dans sa jeune femme Osa, la compagne rêvée: ses notes de voyage fourmillent en détails ingénus et savoureux sur les risques qu'ils coururent ensemble et nous apportent sur l'énergie de la femme américaine des témoignages aussi topiques que sur les moeurs des cannibales et des éléphants. Un jour... nous... conte-t-il... notamment, étant allé taquiner avec quelque témérité... un troupeau de ces pachydermes afin de lui faire exécuter des mouvements dignes d'être saisis par l'objectif, il laissa Osa tourner la manivelle... Mais soudain, s'impétuant, une vingtaine de ses figurants fondèrent sur lui. Il détalait devant les bêtes furieuses. Elles le poursuivirent:

"Il en sortait de tous les côtés et tous nous prenaient pour but. Osa était morte de frayeur, mais elle continuait à tourner, se rendant compte qu'elle prenait un film superbe et qu'elle ne pouvait rien faire pour moi".

Ce triomphe de la conscience professionnelle sur la sensibilité conjugale n'est-il pas un bel exemple!

Ajoutons pour être équitable, qu'Osa, elle-même, ne courait guère moins de risque que son époux. C'est seulement quand le chef de la bande fut presque

UN BEBE DE TREIZ MOIS CONDMNÉ A LA PRISON

Suivant un journal de Prague, la Cour de justice d'Oberlindenorf a condamné un bébé de treize mois à vingt-quatre heures d'emprisonnement. Ce bébé était l'enfant illégitime d'une servante et, au nom du petit bonhomme, un homme de loi avait poursuivi un médecin comme père présumé de l'enfant, exigeant de lui qu'il payât au bébé une pension alimentaire.

Le médecin n'ayant pas été reconnu coupable, la Cour a condamné l'enfant, soit à une amende de cent couronnes inutiles, soit à un jour de prison. L'avocat déclara avec violence que le jugement était injustifiable, puisque l'enfant, n'étant pas solvable, devrait nécessairement être incarcéré; sur quoi, l'avocat se vit infliger une peine disciplinaire pour outrage à la magistrature.

L'affaire, cependant, vint en appel à Brux et la condamnation de l'enfant fut annulée "comme matériellement inexécutable".

L'HYMEN

Elle. — Quelle joie ce sera pour moi d'être la confidente de tous vos ennemis, de toutes vos peines!

Lui. — Mais, ma chérie, je n'ai ni ennemis ni peines.

Elle, vivement. — Oui, mais quand nous serons mariés, vous en aurez.

sur elle, qu'elle prit son fusil et tira... Un but de la taille d'une maison n'est pas difficile à atteindre. Mais Osa était un peu nerveuse (on la serait à moins) et le toucha mal. Pourtant le coup devint la course du monstre. Il alla tomber un peu plus loin tandis que le reste de sa troupe s'enfuyait. Le métier de photographe exige aujourd'hui des nerfs solides.

André Lichtenberger.

NOS JOLIES DEBUTANTES



Miss Pamela Sanschagrin, de la rue Panet, qui fera un début sensationnel dans un grand bal donné en son honneur à l'hôtel Windsor. Elle "débutera" dans le costume qu'elle porte sur cette vignette.

LASALLE MONTREAL COKE

Un bon combustible vous faisant économiser \$4.00 par tonne et brûler moins de tonnes par année.

Chez votre fournisseur ou de LaSalle Coke Company

UNE IMPORTANTE REVUE A L'ASSEMBLEE DE LA BANQUE DE MONTREAL

Sir Charles Gordon, le président, insiste sur un arrêt dans les dépenses grandissantes. — Urgente nécessité de résoudre le problème ferroviaire. — La chute du dollar canadien n'a rien d'alarmant. — Fac-teurs déjà à l'oeuvre pour le ramener au pair.

M. Jackson Dodds, gérant général, démontre l'impuissance d'une banque centrale à maintenir un niveau de prix stable. — L'exemple des Etats-Unis. — Il préconise l'adoption d'une politique rendant les chômeurs capables de se suffire à eux-mêmes.

Un grave avertissement aux autorités fédérales, provinciales et municipales d'avoir à réduire les dépenses publiques, et la déclaration que les lourds emprunts déjà contractés à l'étranger tendent à retarder le retour du dollar canadien au pair, étaient contenus dans les discours prononcés par sir Charles Gordon, président, et M. Jackson Dodds, gérant général, à l'assemblée annuelle de la Banque de Montréal, tenue le 7 décembre.

En même temps, des commentaires favorables furent faits sur la force de résistance montrée par le Canada en face de la dépression mondiale, et en particulier sur la solidité de nos banques. Sir Charles Gordon, bien qu'il n'ait pas voulu se risquer à faire des prédictions sur l'avenir prochain, a néanmoins déclaré qu'il était réduit à prévoir qu'avec le temps le Canada sortirait victorieux de l'épreuve, la plus ou moins grande rapidité de ce rétablissement étant néanmoins sujette à la situation internationale.

DISCOURS DE SIR CHARLES GORDON

"Dans tout le Dominion, a dit sir Charles Gordon, le commerce en général a fait un recul plus prononcé que celui dont nous parlions dans notre dernier rapport, et les industries basiques du pays en ont souffert en conséquence. Ceci est particulièrement vrai des industries du bois et des mines, bien que celles-ci aient enregistré une recrudescence dans la production de fer. La fabrication du papier à journal, une autre industrie basique du Canada, a en ces dernières années décliné considérablement en valeur, et un peu aussi en volume. Les difficultés de l'industrie ont été causées surtout par l'ère de moutins et par la surproduction, et, malheureusement, les actionnaires ont subi des pertes dues à la surcapitalisation. Il y a lieu d'espérer en de meilleures conditions, grâce au profit provenant de la prime sur les fonds new-yorkais — presque tout le papier à journal du Canada étant exporté aux Etats-Unis — et à la consolidation des compagnies dans le but de réduire les frais d'administration et d'effectuer une distribution plus économique du produit.

DISCOURS DE M. DODDS

M. Jackson Dodds, gérant général avec M. W. A. Bog, en présentant le cent-quatorzième bilan de la banque, déclara:

"Au milieu du déséquilibre général, le Canada peut encore se féliciter de son excellente posture relative. On ne saurait nier cependant que les affaires ont été à un niveau extrêmement bas l'année dernière — le plus bas peut-être de mémoire d'homme.

"Un simple regard sur les derniers événements économiques aux Etats-Unis, suffit à nous démontrer l'impuissance d'une Banque Centrale à maintenir un niveau de prix stable. Un examen du cours des affaires et des banques en ce pays, depuis 1921, l'année de la dépression d'après-guerre, jusqu'à 1928, celle du plus haut sommet de sa prospérité, et de la dégringolade de la bourse en 1929 révèle que bien qu'une Banque Centrale puisse aider à contrôler l'argent disponible, son jugement n'est pas infaillible, et qu'elle ne peut forcer ni les individus ni les institutions à user sagement de leur argent.

"Il est important que nous tirions profit des expériences coûteuses faites à l'étranger et que, tout en prenant soin des cas de détresse immédiate, nous veillions à ce que les chômeurs, autant que possible, se suffisent à eux-mêmes. Les aider à s'établir sur des terres est la procédure logique pour un pays agricole comme le nôtre, et il est encourageant de noter que l'on prend des mesures à cette fin.

"L'agriculture est la principale industrie du Canada et la culture diversifiée est le plus recommandable moyen de subsistance. En ce siècle de la machine, il n'est pas étonnant que la culture industrialisée ait ses adeptes, mais on ne doit pas oublier qu'une ferme est avant tout un foyer et non une usine. Nous devons viser à un meilleur équilibre de notre population rurale et urbaine. La proportion de celle-ci est manifestement trop grande".